



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

XII La vie de saint Gregoire Pape, & Docteur de l'Eglise.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

ceda S. Euloyne Euesque, lequel pour la deffence des Sainctes  
11. Images, fut enuoyé en exil par Michel Empereur brise-images,  
MARS & consummé le Martyre sous Theophile. A Cordoué S. Euloge  
Presbre, lequel merita d'estre ioinct aux Martyrs qui souffrirent  
durant la persecution des Sarrazins, apres auoir escrit leurs com-  
bats pour la Foy. En Hierusalem S. Sopronie Euesque. A Mi-  
lan S. Benoit Euesque. Pres d'Amiens S. Firmin Abbé. A  
Carthage S. Constantin Confesseur.

LA VIE DE SAINT GREGOIRE  
Pape, & Docteur de l'Eglise.

**N**TRE tous les sainctes Docteurs & Pô-  
12. MARS ristes, qui par leur singuliere vertu ac-  
quirent le surnom de Grand, il n'y en a  
point eu à meilleur titre que S. Gregoi-  
re le Grand, homme vraiment grand, à cause  
de sa noblesse, de ses richesses, de sa sainteté, de  
sa dignité, & de ses miracles, comme on pourra  
voir en ceste vie, laquelle nous auons recueillie  
de Iean Diacre, Auteur ancien, qui l'a escrite en  
quatre liures, de Metaphrasse, & d'autres graues  
Auteurs, qui ont employé leur esprit & leur s-  
tyle à crayoner au vis les gestes memorables & ver-  
tus heroiques de ce saint. Et d'autant que saint  
Gregoire fut Religieux, Diacre, Cardinal, & de-  
puis Pape, & en tous ces trois Estats, vn pourtrait  
de toute vertu: nous dirons ce qu'il fit en chacun  
d'iceux. Saint Gregoire estoit natif de Rome,  
son pere s'appelloit Gordien, du rang des Sena-  
teurs, homme fort riche: sa mere auoit nom Syl-  
uie, femme aussi sainte, qu'elle estoit d'illustre  
maison. Il estoit petit fils de Felix III. Pape tres-  
saint, & neveu de la bien-heureuse Vierge Tar-  
silla, qui merita d'oüir à l'heure de sa mort la mu-  
sique celeste, & voir nostre Seigneur Iesus-Chr.  
qui venoit pour receuoir sa sainte ame. Il fut nô-  
mé au Baptesme Gregoire, qui signifie en Grec  
vigilant; Dieu nous voulant donner à cognoistre  
des sa naissance le soin & vigilance qu'il auoit  
de son salut, & de celuy de son prochain: ce qui  
parut encore dauantage en sa bonne inclination,  
au grand esprit & diligence, dont il apprit par-  
faitement les lettres diuines & humaines, en sa  
modestie & grauité durant son adolescence. Du  
uiuant de son pere, il s'occupa aux affaires de la  
Republique, & fut Preteur de la ville de Rome:  
mais lors qu'il se veid maistre de foy & de son  
bien, il bastit en Sicile six monasteres, & vn autre  
à Rome en sa maison; avec vne Eglise du titre de  
saint André. A tous ces monasteres, il donna &  
assigna des reuenus & heritages suffisans pour  
l'entretènement des Religieux: quant au sur-  
plus de son patrimoine (qui estoit tres ample) il le  
vendit, & en distribua l'argent aux pauvres. Il  
ne se contenta pas d'auoir donné tout son bien à  
Dieu, mais il s'offrit luy-mesme en holocauste,  
delaisant toutes les choses fragiles & caduques  
du monde, & prit l'habit de Religion pour viure  
en la sainte pauureté, avec vn mespris de tout  
ce qui n'estoit point de Dieu, ce qu'il auoit de-  
siré long temps auparauant, ainsi qu'il a luy-  
mesme escrit à saint Leandre, en la preface de  
ses Morales. Mais il en auoit esté destourné par

diuerfes occasions & embarrasemens, iusques à  
ce que par la faueur de Dieu, il trencha tout ce  
qui le retenoit. Il fut Religieux dans le monaste-  
re qu'il auoit luy-mesme bastir à Rome, duquel  
Valence (il le nomme ainsi) homme venerable,  
estoit Abbé, & l'auoit esté auparauant d'vn autre  
monastere en la prouince de Valerie, où S. Equi-  
ce auoit fondé plusieurs monasteres, duquel saint  
Gregoire fait mention. En ce monastere la vie du  
saint fut tres-parfaite, & telle que tous les Reli-  
gieux s'y faconnoient comme en vn miroir; de  
sorte qu'avec le temps, ils l'esleurent Abbé &  
Prelat, nonobstant sa resistance, parce qu'il desi-  
roit plustost obeir, que commander. Son obeis-  
sance estoit extraordinaire, son orais & ses ieuf-  
nes continuels. Il demouroit tout le temps qu'il  
pouuoit auoir, absorbé en la contemplation de  
Dieu, de sorte que son estomach se debilita, &  
deuint subiet à de si grandes pasmoisons, qu'il luy  
falloit donner quelque chose à manger, pour le  
faire reuenir, & empescher que sa foible nature  
defaillist. Cela passa si auant, qu'vn Samedy saint  
ne pouuant ieusner, à cause de sa debilité, il se  
trouua fort ennuyé & affligé & appella vn saint  
Religieux, qui auoit nom Eleuthere (lequel on  
disoit auoir ressuscité vn mort) il entra avec luy  
en son Oratoire, où apres plusieurs larmes & san-  
glots, il supplia nostre Seigneur de luy donner la  
force de ieusner ce iour là (car les Sainctes ne se  
souuiennent pas tant de leurs infirmités, sinon  
qu'elles les empeschent de pouuoir faire les œu-  
res de penitence) & nostre Seigneur la luy don-  
na si entiere, qu'il ieusna ce iour là, & eut encore  
bien peu ieusner celuy d'apres. Il auoit accoustu-  
mé dans le monastere, de manger des legumes,  
que sa mere Syluie luy enuoyoit dans vne vaissel-  
le d'argent.

Il aduint vne fois que pendant que saint Gre-  
goire escriuoit, vn Ange du Ciel s'adressa à luy en  
forme de marchand, qui auoit perdu toute sa  
marchandise, & fait naufrage, ce qui le redui-  
soit en vne grande necessité. Il s'adressa à luy pour  
luy demander l'aumosne, & le saint commanda  
qu'on luy donnast six escus: l'autre luy vint faire  
ses doleances, qu'il auoit beaucoup perdu, &  
que c'estoit bien peu pour s'ayder, s'il luy plaisoit  
de luy faire bailler dauantage, & le saint luy fit  
encore bailler six escus. A deux iours de là il re-  
tourna pour la troisieme fois, & luy demanda  
l'aumosne, tout pleurant & affligé de son extrême  
misere: saint Gregoire luy fit bailler par le  
Procureur autres six escus: lequel ne lesayant  
pas à la maison, ny chose qu'il luy peust bailler,  
fors ceste vaisselle d'argent, en laquelle sa mere  
luy enuoyoit des legumes, il commanda qu'on la  
luy baillast. De là en auant saint Gregoire fit  
tant de miracles qu'on veid clairement que ce  
pauvre estoit vn Ange de Dieu, & que l'aumosne  
qu'il luy auoit faite sans se tenir importuné,  
luy auoit esté fort agreable, ainsi que nous enten-  
drons cy-apres. Il enuoya vne fois achepter les  
necessitez du Conuent par vn Religieux, ac-  
compagné d'vn autre plus ancien. Le ieune re-  
vint pour foy vne partie de l'argent qu'il portoit,

12. MARS  
 sans que son compagnon s'en aperceust. (Il ne se faut pas esbahir, si en quelque Monastere que ce soit, voire des plus reformez, il se trouue vn ludas, puis qu'il y en eut bien vn dans le College des Apostres.) Retournant au Couuet, comme il approchoit de la porte, le diable le posseda & le reuerfa par terre: les Religieux y accoururent, & le deliurerent par leurs prieres. L'Abbé luy demanda s'il auoit point desrobé quelque chose: il respondit que non; & aussi tost le diable s'entra en luy, & le tourmenta. Ils le chasserent huit fois, & autant de fois il retournoit le tourmenter, quand il dénoit la verité, iusqu'à ce que se confessant & s'humiliant aux pieds de S. Gregoire, il accomploit la penitence qui luy fut baillée; & demeura entierement deliuré de l'esprit malin. Vn Religieux se resolut de quitter l'habit, & s'en aller hors du monastere, aussi tost il deuint auetgle, & cōmença à trembler, crier, & deuenir insensé, en sorte qu'il ne scauoit ce qu'il faisoit. Saint Gregoire le fit conduire deuant l'Autel de saint André, où les Religieux se mirent en oraison. Estant reuenu à soy, il confessa qu'il estoit apparu vn vieillard qui le prenoit, disant: Comment, tu t'en veux donc fuir du monastere? Et qu'il l'auoit exposé à vn grand chien noir pour le deuorer, mais qu'à la priere des Religieux le vieillard l'auoit deliuré de ce dogne espouuantable qui s'alloit ietter sur luy. Vn autre Religieux fit quelque dessein d'abandonner secretement la Religion: comme il voulut entrer dans l'Oratoire, il fut tourmenté du diable, lequel le quittoit aussi tost qu'il en sortoit, & toutes les fois qu'il s'y efforçoit d'entrer, il le possedoit & trauailloit: cela luy estant arriué plusieurs fois, saint Gregoire luy demanda la cause, laquelle il confessa librement: le saint avec ses Religieux fit trois iours durât ses oraisons pour luy, & au bout il fut deliuré de ceste tentation & esprit malin qu'il auoit. Vne autre fois deux Religieux s'enfuirent du monastere, & craignans d'estre poursuiuis & descouuerts, ils entrerent dans vne cauerne fort secrette, qui n'estoit pas loing du chemin, & pour estre plus assurez, ils boucherent l'entrée avec des pierres. Le saint enuoya après eux: ceux qui les alloient chercher tournans d'une part & d'autre vindrent pres de la cauerne où ces moines fuyars s'estoient cachez, ils firent tout leur possible pour passer outre, mais leurs montures s'arrestoient là tout court, cela leur fit penser qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire: de sorte qu'ils mirent pied à terre, & desboucherent l'entrée de la cauerne, dans laquelle ils trouuerent ces deux moines couchez par terre, lesquels ils ramenerent au Couuet, & eux en partie, à cause de ce miracle, & en partie par l'exhortation de saint Gregoire, recognerent leur faute, & ceste fuite leur seruit à estre plus perseuerans en la Religion. Saint Gregoire fut aduertuy qu'un moine qui estoit à l'article de la mort auoit fait vn thesor de trois cens escus, ce crime luy sembla si enorme, qu'il commanda au Prieur du monastere (nommé Precieux) d'empescher que les autres Religieux ne visitassent & consolassent, afin que voyant qu'il estoit abhor-

12. MARS  
 ré de tous, il recogneust au moins sa faute à l'article de la mort, qu'il en fist penitence, & se sauua. Ce moine mourut: le saint ne voulut pas que son corps fust enterré avec les autres, ains dedans vn fumier, où on le ietta, & les trois cens escus avec luy, les Religieux disans tous: *Que ton argent maudit t'accompagne, & soit avec toy en chemin de perdition.* Ceste rigueur ne fut pas inutile, d'autant que ce moine propriétaire se voyant à l'agonie de la mort, abandonné de tous, eut vn grand remors de son peché, le pleura, & mourut avec vne belle repentance, & les autres, de peur de tomber en la mesme peine apportoient aux pieds de l'Abbé tout ce qu'ils auoient, voire des choses que la règle ne leur deffendoit pas de tenir. Au bout de trente iours le saint Pere ayant compassion de l'ame de ce pauvre frere, commanda à Precieux qu'il dist sans faillir, trente iours Messe pour ce moine, lequel au bout de trente iours apparut à vn sien frere Religieux, & luy reuela qu'il estoit demeuré en Purgatoire iusques à ce iour: mais que par la misericorde de Dieu, il alloit entrer en la gloire: ce que l'on estima estre aduenü à cause des trente Messes, que saint Gregoire auoit fait dire pour luy: & de là vint la coutume de dire les trentaines de Messes pour les trespasses, qu'on appelle les Messes de saint Gregoire. En ce mesme monastere il y auoit vn enfant appelé Theodore, lequel viuoit là dedans plus par necessité, que de bonne volonté, parce qu'il y auoit vn Religieux qui estoit son frere. Il estoit turbulent, & se moquoit de tous ceux qui luy parloient de se faire Religieux, il fut frappé de peste, saint Gregoire avec ses Religieux fit oraison pour luy; il estoit desia aux abbois, les membres tous roides & froids, & ne luy restoit qu'un peu de vie dans l'estomach, lors que d'une voix espouuantable il cria, disant à toute l'assistance: Allez, allez vous-en d'icy, car ie suis liuré au dragon pour estre deuoré, & il ne me peut deuorer en vostre presence: il me tient desia par la teste, mais pour vostre respect il n'acheue pas de m'engloutir. Saint Gregoire luy disoit qu'il fist le signe de la Croix, & il respondit: Je voudrois bien le faire, mais les escailles de ce dragon m'empeschent. Saint Gregoire & tous les Religieux continuerent leur oraison, avec plus de ferueur & d'instance, pleurans à chaudes larmes ceste pauvre ame qu'ils voyoient perir. Au bout de quelque temps le malade commença à leur dire d'une voix plus douce & harmonieuse: Vos prieres ont empesché le dragon de me deuorer, il s'en est fuy, priez Dieu pour moy qu'il me pardonne mes pechez, car j'ay bonne enuie de me faire Religieux; ainsi cet enfant perdu fut gagné par les prieres de saint Gregoire, recouura sa santé, obtint la grace de Dieu, & la remission de ses pechez.

Saint Gregoire passant vn iour par vn marché il vid qu'on vendoit des ieunes enfans qui estoient beaux, blancs, vermeils, & d'une gentille disposition. Il s'enquit d'où ils estoient: on luy dit que c'estoient des Anglois. Il voulut scauoir si ceux de ce pays-là estoient Chrestiens, ou Payens,

12. MARS  
on luy respondit qu'ils estoient Payens. Le saint en eut compassion, & pleura, disant: Quoy? Satan possede les ames de ces Anges corporels? Il s'en alla de ce pas trouver le Pape Benoit I. de ce nom, & le supplia d'envoyer des Predicateurs en Angleterre, pour illuminer ceste nation aveugle, & la convertir à la Foy de Iesus-Christ, & luy mesmes offrit d'y aller de bon cœur, s'il plaisoit à sa Sainteté luy donner la benediction. Le Pape le trouva bon, & saint Gregoire, avec quelques autres grands serviteurs de Dieu se mit aussi tost en chemin pour ceste mission: neantmoins quand on sceut qu'il estoit party, le peuple de Rome se murina tellement, que le Pape allant à l'Eglise de saint Pierre, se trouva environné d'une multitude qui crioient apres luy: Saint Pere, vous avez grandement offensé S. Pierre, vous avez perdu Rome, permettant que Gregoire en sortist. Le Pape se trouva si importuné, qu'il fut contraint d'envoyer apres, pour luy commander qu'il retourmast en son monastere.

Le saint estant à la fort content & à recoy, fut forcé de sortir en public, & abandonner son repos, parce que le Pape Pelage II. qui avoit desia succedé à Benoit, le fit Diacre, Cardinal, & l'envoya en Constantinople pour servir de Legat & de Nonce aupres de l'Empereur Tybere pour traiter avec luy des affaires de grande importance: au maniment desquels la grande sainteté, doctrine & prudence de saint Gregoire servit de beaucoup, lequel se voyant pressé d'abandonner son monastere pour aller en ceste expedition, il mena avec soy de ses Religieux qui le suivirent tres-volontiers, afin de mieux converser en leur compagnie & sainte conversation (ainsi qu'il dit luy-mesme) les propos & exercices qu'il avoit accoustumez en son Couvent. Il fut fort bien receu en Constantinople de l'Empereur, qui fit depecher des affaires pour lesquels il estoit venu selon qu'il eust sceu desirer. Là il fit amitié avec saint Leandre Archevesque de Seuille, lequel estoit envoie à Constantinople de la part du Prince d'Espagne Hermenegilde, & des autres Catholiques, pour implorer le secours de l'Empereur Tybere contre Leonegilde son pere, & les heretiques Ariens, desquels ils estoient opprimez. Ce fut à la priere & requeste du bien-heureux saint Leandre, que saint Gregoire commença à escrire en Constantinople les trente-cinq livres doctes & admirables des Morales sur Job, lesquels il acheva depuis à Rome.

Saint Isidore leur donne ceste louange, qu'encore que tous les membres du corps fussent autant de langues, ils ne scauroient expliquer les mysteres qu'ils contiennent, ny les salutaires preceptes qu'ils donnent pour les bonnes mœurs, ny l'eloquence dont ils sont escripts.

Il eut aussi vne grande dispute avec Eutiche Patriarche de Constantinople, lequel il conuainquit en presence de l'Empereur, le fit desdire, & luy fit brusler vn liure qu'il avoit composé de la resurrection de la chair. Car encore qu'Eutiche fust d'ailleurs homme saint & de bonne vie, qui avoit esté banny pour la Foy, fait plusieurs miracles,

& qui estoit doué de plusieurs belles vertus: neantmoins nostre Seigneur permit qu'il tombast en cét erreuer pour l'humilier, & nous servir d'exemple & de retenir. Il creut & enseigna que nos corps au iour de la Resurrection, ne seroient palpables, ny de chair, ains plus subtils que l'air. Mais saint Gregoire luy prouva par raisons tres-evidentes qu'ils seroient maniables, & de vraye chair, en leur nature, encore qu'estans reuestus de la gloire & immortalité, ils seront dotiez d'une subtilité, ainsi que nostre Redempteur Iesus-Christ apres sa glorieuse Resurrection, entra parmy ses Disciples, les portes demeurans fermées, & leur monstrans ses pieds & ses mains leur dit: Voyez & touchez, l'esprit n'a point de chair ny d'os.

Eutiche demeura tellement persuadé de la verité, qu'estant bien tost apres tombé malade à mort, il prenoit la peau de son bras & disoit: Je confesse que nous ressusciterons tous en ceste chair. Saint Gregoire eut vne grosse maladie en Constantinople de laquelle il guarit. Pendant qu'il y sejourna, l'Abbé de son Monastere nommé Maximian, accompagné d'aucuns de ses Religieux vint d'Italie pour le visiter: au retour il endura vne horrible tourmente en mer, le gouvernail fut perdu, le mast brisé, les voiles emportez, & demeura huit iours en ce grand peril, chacun n'attendant rien de plus asseuré que la mort, d'autant mesme qu'il ne sembloit pas que le navire voguast sur mer, mais que la mer passoit par dessus la navire. Tous avoient desia pris congé les vns des autres, s'estoient embrassez, & dié le dernier adieu, lors qu'au neufiesme iour la navire arriua au port de Cotton, qui est au Royaume de Naples, duquel Maximian & ses Religieux ne furent si tost dehors, que le vaisseau n'allast à fonds dans le port, croyant tous fermement que les oraisons de saint Gregoire les avoient preservez & que Nostre Seigneur n'avoit pas permis qu'ils perissent en ceste tempeste, puis que pour l'amour de luy ils estoient venus de si loing.

Après qu'il eut achevé ses affaires en Constantinople, l'Empereur Tybere estant decedé: il traita avec son successeur Maurice des affaires d'Italie, & s'en revint à Rome avec Smaragde, Exarque, Capitaine du nouveau Empereur, qui amenoit vne armée pour defendre l'Italie contre les Lombards qui la ruinoient. Saint Gregoire arriua à Rome, & apporta de Constantinople le bras de saint André Apostre, duquel il estoit fort deuot, & le chef de saint Luc Evangeliste, qu'on void encore aujour d'uy à Rome. Il fut receu du Pape Pelage, & de toute la ville, comme vn Ange du Ciel, & combien que ces Lombards furent rembarrez par les armes Imperiales, & qu'il y eut quelque paix & repos en la terre: neantmoins le Ciel commença à faire vne cruelle guerre à la ville de Rome, par les grandes inondations des eaux, le Tybre se deborda si furieusement qu'il entra bien avant en la ville, noya & ruina plusieurs edifices, & l'infesta d'une grande quantité de serpens, & d'un dragon, qui vindrent par la riviere, & estans morts

12.  
MARS

corrompirent l'air, dont s'ensuiuit vne tres-cruelle peste, laquelle emporta la pluspart du monde, les maisons demeurans vuides. & l'Eglise Catholique sans Chef & Pasteur, le Pape Pelage estant mort de peste. Tous les habitans de Rome estoient espouuantez, & n'auoient apres Dieu autre consolation que de scauoir qu'ils auoient saint Gregoire parmy eux, duquel la sainte vie, la valeur & prudence pouuoit apporter quelque remede à tant de maux: de façon que tout le peuple de Rome, & le Clergé se resolut de le faire Pape & Pasteur vniuersel de l'Eglise: mais le Saint estoit si humble, qu'il ne voulut accepter l'eslection, neantmoins voyant toute la ville si resoluë à cela, il dit qu'il l'accepteroit, si l'Empereur Maurice le trouuoit bon, parce qu'alors les Empereurs, par vne raison d'Etat, sans aucun pouuoir legitime auoient usurpé la preeminence d'approuuer & confirmer l'eslection que le Clergé & le peuple Romain faisoit des souverains Pontifes, parce qu'eux demeurans en Constantinople, le Pape en Italie, s'il n'eust esté fort leur confident, il la pouuoit aisément faire reuolter, & les Papes, à cause de la necessité qu'ils auoient de la faueur des Empereurs pour la defense de l'Eglise de Dieu, en passoient par là.

Saint Gregoire croyoit que priant l'Empereur Maurice, qui estoit son amy intime, de l'empescher, il ne consentiroit iamais à son eslection pour luy faire plaisir. Il luy escriuit touchant cela, & l'en pria instamment. Mais Germain qui estoit Prefect de Rome, comme dit Iean Diacre, ou frere du mesme saint Gregoire, comme escriit Gregoire de Tours, ayant descouvert l'intention de saint Gregoire, prit les lettres qu'il escriuoit à l'Empereur Maurice, & les retint, & en escriuit d'autres en son nom, & au nom du Senat, du Clergé, & de toute la ville, le suppliant d'auoir ceste eslection pour agreable, & d'y apporter son bon plaisir & consentement, d'autant que pour guarir les maux & playes recentes, il n'y auoit point de meilleur remede, ny medecine que cét homme saint & excellent. On fit courir ceste despesche vers Constantinople: mais pendant qu'on attendoit la response de l'Empereur, la peste s'augmentoit, & faisoit vn grand degast en la ville, sur laquelle l'ire de Dieu pleuuoit & s'espandoit. Pour l'appaizer, outre la seruente & continuelle oraison que faisoit saint Gregoire avec les Religieux & autres seruiteurs de Dieu, il parla au peuple, l'exhorta à penitence, & à recognoistre que ce chastiment venoit du Ciel, à cause de leurs pechez, qu'ils les deuoient pleurer amerement, & amender leur vie à l'exemple des Ninuities, qui par le moyen du ieiune & de la penitence conseruerent leur ville, contre laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ par la voye du Prophete Ionas, auoit desja prononcé la sentence de sa ruine & destruction: il fit à ce propos vn admirable discours au peuple, durant lequel, & en moins d'vne heure, il y mourut sur la place bien quatre-vingts personnes, de mort subite: mais le S. ne perdit pas courage pour cela, ains les reconforta: leur remettant deuant les yeux d'vn costé leur peril, & de l'autre

la misericorde de Dieu. Il ordonna qu'on feroit le lendemain vne procession generale, ou pour mieulx dire, sept Processions en vne; Du Clergé, des seculiers, des Religieux, des Religieuses, des femmes mariées, des veufues, des pauures, & des enfans: que chacun de ces estats sortist d'vne certaine Eglise, & fist sa Procession à part, chantans toutes les Litanies, iusques à ce qu'ils fussent arriuez à l'Eglise de sainte Marie Majeur: où toutes les Processions deuoient s'arrester. On portoit à la Procession l'Image peinte par saint Luc. Ce fut vne chose digne d'admiration, que l'air corrompu par tout où passoit l'Image, s'escartoit, & luy faisoit place: & saint Gregoire hausant les yeux, vid sur le chasteau ou sepulchre ancien de l'Empereur Adrien, vn Ange qui l'engainoit en espée: ce qui luy donna à cognoistre que le iuste courroux de nostre Seigneur s'appaioit desja, commandant à l'Ange de retenir la main de sa vengeance, ce qu'il fit: Voila pourquoy on a depuis tousiours nommé cét edifice, le Chasteau saint Ange. Ainsi Rome fut deliurée de ceste insupportable affliction: mais saint Gregoire ne demeura pas sans soucy, & sans crainte de la response de l'Empereur, lequel se resioit infiniment quand il sceut l'eslection qu'on auoit fait à Rome de saint Gregoire au Pontificat, pour auoir occasion d'honoier celuy qui en estoit tres-digne: il tesmoigna par sa response le grand contentement qu'il en receuoit, & ratifia l'eslection qui en auoit esté faite.

Le saint en estant aduertuy, se resolut de s'enfuir hors de la ville, & de s'aller cacher. Il s'accommoda avec quelques marchands, changea d'habit, & sortit de Rome. Estant desguisé, il fuyoit par les montagnes, par les bois & cauernes ceste souveraine dignité, avec autant de soin & de diligence, qu'elle scauroit estre briguée de plusieurs. Nonobstant nostre Seigneur qui l'auoit esleu, lequel honore les humbles, tant plus il se vouloit cacher, tant plus il le descouuroit, avec vne colonne du Ciel reluisante, qui paroissoit dessus luy, & l'accompagnoit quel que part qu'il se mussast: Ce fanal le descouurit à ceux qui coururent apres luy de la part de la ville, pour l'attraper. Estant ramené à Rome, il fut consacré Vicaire de nostre Seigneur Iesus-Christ en l'Eglise de saint Pierre, nonobstant toute la resistance qu'il y peult apporter.

Neantmoins il se soumit à la volonté de nostre Seigneur, qui auoit tesmoigné en tant de façons, qu'il se vouloit seruir de luy en ceste charge de souverain Pasteur, & acquiesça en fin son eslection. Il fut consacré le troisieme de Septembre, auquel iour la sainte Eglise celebre son sacre. Ce fut en l'an de nostre Seigneur cinq cent nonante, l'an cinquiesme de l'Empire de Maurice, commel'on apprend du mesme saint Gregoire, au commencement du second liure de son registre. Neantmoins il gémissoit tousiours sous le faix de ce pesant fardeau: & souspiroit apres sa cellule & tranquillité. Car il dit en l'vne de ses Epistres: *Si vous m'aimez, pleurez moy, de me voir promou au souverain Pontificat: car les occupations*

de ce monde sont si grandes, que ceste charge me separe, ce me semble, de l'amour de Dieu: ce que ie des-plore sans cesse, & vous prie d'interceder enuers nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ pour moy. En vne Epistre qu'il escriit à saint Leandre, il dit ainsi. Je suis combatu de tant d'horribles vagues de ce siecle, que ie ne peux ranger au port ce vieil nauire tout pourry & mangé de vers, auquel Dieu par sa secrette dispensation m'a mis en main le gouuernail. D'un costé les ondes furieuses & contraires m'engloutissent, d'autre part la mer eslanee me porte iusques dans les nuës, la tempeste m'enuiroine de toutes parts & maraque, & moy tout entredit & troublé, ie suis par fois forcé de dresser le gouuernail droit contre l'orage, d'autres fois i'esquie & destourne le vaisseau de l'impetuosité des courants: Je me fache, recognoissant que les vices croissent par ma negligence, & que le nauire fait eau, en danger de s'ouuir, & de se perdre, par les tourbillons des vents contraires & la rage de la mer. Je me souuiens en pleurant d'auoir perdu le calme aby de quietude: ie regarde la terre à gros soupirs, laquelle les vents contraires m'empeschent d'aborder.

Il n'est pas aisé de croire que ce tres-saint & veritablement grand Pape fit durant son Pontificat, pour la gloire de Dieu, & bien de l'Eglise Catholique: en la reformation des mœurs, edification des fidelles, secours des pauures, consolation des affligez, retablissement de la discipline Ecclesiastique, le lustre & ornement de la religion Chrestienne.

En premier lieu, & sçachant de combien importe la santé du chef pour la communiquer aux autres membres, & que la maison du Prince doit estre vn patron & exemple de vertu aux autres, il ne vouloit receuoir en son Palais aucuns seculiers pour le seruir, quoy qu'ils fussent fort signalez, ains des Clercs, dont la vertu, bonté, doctrine & prudence estoit recogneue: & quelques Religieux aussi, pour viure tant qu'il pourroit en Religieux, & sçauoir mieux représenter en l'Eglise l'authorité Pontificale. Es prouisions qu'il donnoit, il ne regardoit point à la richesse ny à la pauureté de la personne, mais seulement à la bonté de la vie & excellence de la doctrine, ou autres parties requises à l'office ou benefice duquel il les vouloit pouruoir. Aussi durant son Pontificat les arts & les sciences florissoient: Rome estoit vn modèle de la vie Chrestienne & Religieuse: plusieurs Gentils-hommes quittoient l'espée pour se faire d'Eglise: il assembla vn Concile à Rome, auquel il retrancha beaucoup d'abus, & ordonna plusieurs choses salutaires & profitables pour le service de Dieu, & edification des fidelles. Il eut particulièrement soin du service diuin, & des ceremonies Ecclesiastiques qu'on doit obseruer, des Antiphones, Oraisons, Epistres, & Euan-giles qui se disent tout le long de l'année à la Messe, comme l'on peut voir au liure intitulé, Antiphonaire, & au Sacramentaire qu'il a escriit.

C'est luy qui institua les grandes Litanies, selon aucuns (ou ce qui est plus certain) ordonna que les Litanies qui se chantoient auparauant

luy, & la Procession generale qu'on auoit accoustumé de faire, allast d'oresnauant à saint Pierre, comme l'on tire du mesme saint Gregoire au commencement du deuxiesme liure du registre que le Cardinal Baronius rapporte en ses Annotations sur le Martyrologe le vingtcinquesme d'Auril. Ce fut luy qui augmenta les principales stations de Rome, qui reforma le chant Ecclesiastique, lequel s'appelle encore auioird'huy le chant Gregorien: Il en eut vn tel soing qu'il fit bastir deux maisons: l'vne tout ioignant saint Jean de Latran, & l'autre aupres de saint Pierre, esquelles on apprenoit à chanter aux petits Clerjons & Choristes qui seruoient à l'Eglise. Son humilité & deuotion estoit si grande, que quand il auoit les gouttes, il se faisoit porter à la Chantrerie, où ces petits enfans estudioient, lesquels il enseignoit & corrigeoit, estant couché sur vn liest avec vne verge en la main pour menacer ceux qui failloient. Et Iean Diacre escriit que l'on gardoit de son temps le grabat dans lequel on le portoit, & la verge dont il les chastioit. Ceste grande deuotion & sollicitude rare que ce saint apportoit à tout ce qui concernoit le service de Dieu, & l'ornement de sa sainte Eglise, & spécialement au saint sacrifice de la Messe, fut cause que nostre Seigneur fit des miracles, pour monstret que tout ce en quoy il s'employoit luy estoit fort agreable. L'vn fut, que voulant consacrer vne Eglise de sainte Agnes, pour l'usage des Catholiques, de laquelle les heretiques Arriens estoient seruis auparauant: & afin de le faire avec plus de solemnité, il porta en procession des Reliques de saint Sebastien, & de la mesme sainte Agnes pour les mettre dans l'Autel. pendant que le saint Pontife chantoit la Messe, vn porc sortit de l'Eglise grongnant, & faisant vn grand bruit: ce qui fit croire à vn chacun, que le diable qui auoit tenu ceste demeure comme sienne, s'enfuit aussi tost que les saintes Reliques y entrerēt. Et quelquesfois les lampes de ceste Eglise s'estans esteintes furent allumées d'elles mesmes, sans que personne y touchast. Vn iour il tomba vne tres-claire nuée dessus l'Autel, qui respendit vne si suauë & celeste odeur, qu'encore que la porte de l'Eglise fust ouuerte, personne n'y oïoit entrer, que par respect & reuerence.

L'autre miracle fut de saint Gregoire disant vn iour la Messe, la femme qui auoit offert le pain qu'il auoit consacré en la Messe, s'approchant pour communier, comme il proferoit ces paroles: *Le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ conserue ton ame en la vie eternelle*, il apperceut que ceste femme soustrioit: cela fut cause qu'il rapporta le Sainct Sacrement sur l'Autel, & acheua sa Messe, laquelle estant diste, il comanda à la femme de dire, deuant tout le peuple, pourquoy elle auoit ry indiscrettement à l'instant qu'elle vouloit receuoir le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ. Apres auoir demeuré quelque temps pensue, elle declara en fin que c'estoit pour autant qu'il auoit dict que le pain qu'elle auoit pestry de ses mains estoit le corps

12.  
MARS

de nostre Seigneur. Saint Gregoire ayant oüy ceste responce s'agenouilla deuant l'Autel, & se mit en prieres avec tout le peuple, suppliant nostre Seigneur, qu'il desillast les yeux de l'ame de ceste pauvre femme. Incontinent la forme consacree se conuertit en chair, laquelle en presence de toute l'assistance, il monstra à cette femme incredule, qui fut reduite par ce miracle, & le peuple demeura confirmé en la foy: & peu apres l'Hostie reprint l'espece de pain qu'elle auoit auparavant.

Certains Ambassadeurs vindrent à Rome pour supplier le Pape de leur donner des Reliques pour leurs Eglises: Le saint Pontife print vn linge blanc & delié qu'ils nommoient bandeau, & le mit dans vne caisse (ainsi qu'on auoit accoustumé de faire lors à Come) laquelle il approcha pres le corps du saint duquel ils demandoient des Reliques, puis apres il la seela en toute reuerence, & la donna aux Ambassadeurs pour l'emporter en leur pays, sans leur dire ce qui estoit dedans. Estans au chemin pour s'en retourner, ils eurent enuie de sçauoir ce qu'ils portoiēt, & trouuerent le linge seul sans aucune Relique. Ils reuindrent à Rome, & se plainirent que saint Gregoire les auoit voulu trôper. Le Saint print le linge, & le mit sur l'Autel faisant oraison avec le peuple, qu'il pleust à nostre Seigneur manifester ce qu'il y auoit, & avec quelle reuerence on doit recevoir tout ce que le saint Siege Apostolique donne pour Reliques: il se leua puis apres, & en la presence des Ambassadeurs, piqua vn cousteau en ce linge, tant que le sang en sortit; & les Ambassadeurs demurerent fort estonnez & confus de voir vn tel miracle. Ils reprirent ce linge sacré avec la boiste, & s'en allerent en leurs pays bien contents. Ceste coustume estoit lors visitée à Rome, de laquelle saint Gregoire fait mention en vne Epistre qu'il escriit à l'Imperatrice Constance, qui luy auoit demadé la teste de saint Paul, pour mettre dans vne Eglise manisque qu'elle faisoit bastir à Constantinople, sous le nom de l'Apostre saint Paul. Saint Gregoire luy respond, que les Papes n'auoient point accoustumé de donner des Reliques des corps saints, ny mesme de les toucher qu'avec beaucoup de respects: mais au lieu qu'ils enuoyent vn bandeau ou linge, ainsi que nous auons dit par lequel Dieu faisoit de grands miracles. Et pour vn rare present, il luy enuoyoit des limures des chaines de saint Paul, comme on peut voir en son Epistre qui est admirable, & apprend avec quel respect & reuerence on doit manier les Reliques des Saints.

La vigilance de ce saint Pasteur ne s'estendoit pas simplement au seruire & ornement exterieur de l'Eglise, mais elle redoubloit à prendre soing des Temples viuans de Dieu, à releuer celuy qui estoit cheu, & embellir celui qui estoit barbouillé, à remedier aux ames, & au corps de ses sujets. Sa charité enuers les pauures estoit admirable, de laquelle Dieu le recopença, & luy fit de grâds dons. Il les conuoit à manger à sa table: vne fois comme par humilité il vouloit donner de l'eau à lauer les mains à vn pauvre pelerin pendant qu'il print

l'esguere & le bassin, le pauvre disparut, & la nuit ensuiuant nostre Sauueur & redempteur Iesus-Christ luy apparut en vision, & luy dit: Tu m'as autrefois receu en mes membres, mais tu me receus hier en personne. Il commanda vn iour à son Chappelain d'amener douze pauures pour disner: le Saint les estant venu voir, remarqua qu'ils estoient treize: lots il voulut sçauoir pour quoy le Chappelain en auoit conuié d'auantage, attendu qu'il ne luy auoit commandé d'en faire entrer que 12. Le Chappelain luy respond qu'il n'en auoit amené que 12. qu'ils estoient auans, & non plus, parce qu'à la verité il n'en voyoit que 12. mais saint Gregoire en conuoit 13. & iugeant que cela n'estoit pas sans mystere, il ietta les yeux sur le 13. & le considera attentiuement: il apperceut qu'il changeoit de couleur, & de forme de visage, paroissant tantost ieune, tantost vieil. Apres le disner il le tira à part & le coniuera de luy dire son nom & qui il estoit. Il luy respondit: Pour quoy veux tu sçauoir mon nom, qui est admirable? Le suis / dit-il / ce marchand fortuné en mer, auquel tu fis donner douze escus d'aumosne, & l'escuelle d'argent de ta mere. Croysseurément qu'à cause de cēt œure, Dieu a voulu que tu fusses successeur de saint Pierre, & que ce qu'il auoit déterminé de toute eternité, s'executast en toy, puis que tu es bon imitateur de Pierre, & tant de soin des pauures. A cela, dit saint Gregoire: Comment sçaués-vous que Dieu auoit déterminé cela? Parce que ie suis vn Ange (dit-il) & il m'auoit enuoyé pour t'esprouuer. A ces paroles saint Gregoire se troubla, & l'Ange luy dit: Ne crains point, Gregoire, nostre Seigneur m'a enuoyé vers toy, pour t'assister, & te garder iusques à la fin, & t'accorder par mon ministère tout ce dont tu le prieras. Lors saint Gregoire se prosterna en terre couché dessus sa face, & luy dit avec crainte & reuerence: Si Dieu m'a fait Pasteur de son Eglise pour si peu de chose, ie peux bien esperer d'auantage de sa main liberale, si ie le fers de grande affection, & départs aux pauures tout ce qui est à luy. De la vint que le saint fut si liberal & prest à donner, qu'il n'y auoit Eglise, Monastere, Hospital, maison de deuotion, ny pauure necessiteux qui ne se resseruist de sa liberalité. Il auoit escrit en vn liure les pauures qui estoient dans la ville de Rome, es faux-bourgs & lieux circonuoisins, auxquels il donnoit l'aumosne selon leur qualité & necessité. Il enuoyoit tous les iours à disner aux pauures malades, & aux pauures honteux, qui estoient plus honorables, quelque bon plat pour les traiter. Ce soing que le saint Pontife auoit des pauures, estoit si extraordinaire, qu'ayant sçeu qu'on auoit trouué vne fois vn pauvre mort en vn vilage escarté de la ville, il en fut si fasché & ennuyé, qu'il demeura quelques iours sans dire Messe, craignant qu'il ne fust mort de faim, ou de quelque autre incommodité par sa faute, de laquelle il voulut faire penitence, s'abstenant d'approcher de l'Autel, qui est vn rare & fort considerable exēple, tant pour le grâd soin que ce S. Pōtife auoit d'ayder aux pauures, que pour la deuotiō & douceur avec laquelle

il celebrait tous les iours la Messe, neantmoins  
ils'en abstint, & fit penitence d'une chose ou'il n'y  
auoit point de faute.

Ceste extreme vigilance & pieté enuers les pau-  
ures, n'estoit borné dans lenelos des murs de la  
ville de Rome, ou de son territoire: mais elle s'es-  
tendoit par toute l'Italie, & iusques aux prouin-  
ces les plus esloignées, esquelles le Siege Aposto-  
lique auoit quelques biens & reuenus, esquels S.  
Gregoire auoit des Receueurs qui les ramassoient,  
& les departoit aux pauvres, qui leur specifioit  
avec vne telle particularité & punctualité, que  
ceux qui lisent les Epistres de ce Saint, en sont  
tous émeruillez. Il en a escrit plusieurs fort bel-  
les, & considerables qui traittent de l'aumosne. Il  
entretenoit dans Rome trois mille Religieuses  
de sainteté vie; de sorte qu'il disoit que sans leurs  
larmes & prieres, personne n'eust peu eschapper  
des armes des Lombards. Il enuoya en Hierusa-  
lem vn Abbé, nommé Probe, avec vne grosse  
somme d'argent pour y faire bastir vn Hospital,  
lequel durant sa vie il deffraya entierement de  
tout ce qu'il auoit besoin. Il en fit autant au mont  
Sinay, nourrissant les Religieux du Monastere de  
sainte Catherine Vierge & Martyre, laquelle fut  
là enseuclie par le ministère des Anges. Saint  
Gregoire ne se contentoit pas de faire cela pour  
les pauvres, dont nous auons parlé, mais il auoit  
l'œil sur les autres Euesques & Prelats, s'enque-  
rant de ce qu'ils faisoient; & les reprent s'ils ou-  
blioient en quel que chose contre la raison. Il es-  
criuit à vn Euesque qui estoit vn peu chiche aux  
pauvres. *Qu'il sceut que ce n'estoit pas assez pour ren-  
dre bon compte à Dieu, d'estre retiré, studieux, & a-  
donné à l'oraison, si ses œuvres n'estoient profitables,  
& s'il n'auoit la main ouverte, & liberale pour sub-  
uenir aux necessitez des pauvres, & s'il ne pensoit  
que la pauvrete d'autrui estoit la sienne propre: &  
que s'ils ne faisoient ainsi, il porteroit fausement le  
nom d'Euesque.* Si la charité de saint Gregoire,  
pour remedier aux necessitez corporelles, estoit  
si extreme, que dirons nous de celle qu'il auoit  
des ames, & d'attirer tout le monde à la cognois-  
sance & amour de Dieu? Le cœur du saint Pon-  
tife brusloit d'amour diuin, il desiroit que tous ay-  
massent le Seigneur, specialement il estoit fort  
porté à la conuersion du Royaume d'Angleterre,  
laquelle il auoit si viuement procurée. lors qu'il  
estoit Religieux. Pour cet effect il choisit vn saint  
Religieux de son Monastere nommé Augustin,  
lequel accompagné d'autres Religieux, fut en-  
uoyé à ceste conqueste, & commadé d'aller pres-  
cher l'Euangile en Angleterre, & d'allumer des  
rayons de nostre sainte foy ceste auengle Gétilité.  
Augustin s'achemina à ceste glorieuse entreprise:  
mais les compagnons apres auoir cheminé quel-  
ques iournées, se trouuans recreus & faillis de  
cœur, voulurent retourner à Rome, & ne se point  
engager en pays si esloigné, ny auoir affaire à vne  
nation infidelle & barbare, d'une humeur insup-  
portable, dont ils ne scauoient point la langue  
pour la parler & entendre; & de sorte qu'ils de-  
puterent le mesme Augustin vers le saint Pere,  
pour le supplier de les dispenser d'vn si long pe-

nible & perilleux voyage, duquel on ne pouoit  
pas esperer vn grad fruit (toutes les belles entre-  
prises sont pleines de grandes difficultez au com-  
mencement; & celle que ceux mesmes qui les  
executent, y font & trouuent, ne sont pas les plus  
petites) Saint Gregoire ne leur voulut point ac-  
corder de reuenir, au contraire, il les exhorta à  
poursuiure leur mission, & leur escriuit vn mot de  
lettre de ceste teneur.

*GREGOIRE EVESQUE, SERVITEUR  
des seruiteurs de Dieu, aux seruiteurs de nostre  
Seigneur Iesus-Christ.*

D'Autant qu'il eust esté beaucoup meilleur  
de n'entreprendre pas, que de laisser le bien  
encommencé, il est necessaire, mes tres-chers freres,  
que vous vous efforciez avec l'ayde de Dieu,  
d'acheuer soigneusement le bon œuvre auquel  
vous estes embarquez: que le traual du chemin,  
ny les langues medisantes ne vous espoüantent  
point; poursuiuez instamment & avec ferueur le  
dessein que vous auez esbauché par la volonté de  
Dieu: croyez assuremēt que les plus grands tra-  
uaux seront suiuis d'une plus grande recompense  
en la gloire eternelle. Obeyez en toutes choses  
avec humilité, à vostre Superieur Augustin, qui  
s'en retourne vers vous, lequel l'ay nommé pour  
estre vostre Abbé, sachant que tout ce que vous  
ferez par son conseil & volonté, fera le profit de  
vos ames. Dieu tout puissant vous conserue &  
deffende par sa grace, & me la donne à moy pour  
ioüyr au Ciel du fruit de vos labeurs, & estre vos-  
tre compagnon en la recompense que vous en  
receurez: car encore que ie ne puisse trauallez  
avec vous, j'en ay neantmoins la volonté.

Les Religieux ayans receu ceste lettre, prin-  
drent courage de passer outre, & Dieu les amena  
sains & sauues en Angleterre, par les prieres &  
oraisons de saint Gregoire. Ils y furent bien re-  
ceus & conuertirent Ethelbert Roy de Cantor-  
bie avec vn grand nombre de peuple. Ils aduertir-  
ent saint Gregoire qu'ils auoient trouué vne  
grande moisson pour si peu d'ouuriers, dont le  
Saint receut vne grande ioye, & leur enuoya de  
nouveaux ministres & predicateurs (les principaux  
desquels estoient Melite, Iustin, Paulin & Rufi-  
nien) & avec eux tout ce qui estoit besoin pour  
parer les Eglises, des vaisseaux sacrez, des riches  
ornemens, & plusieurs Reliques, & des liures. Il  
commanda qu'Augustin fust Archeuesque, &  
luy enuoya le manteau, ordonna douze Euesques  
sous le Metropolitan de Cantorbie, & deffendit  
d'abbatre les Temples des Gentils, & voulut  
qu'on les purifiast avec l'eau beniste, & qu'ils fus-  
sent consacrez au vray Dieu viuant. Il admonesta  
d'introduire peu à peu la Religion Chrestienne  
en ce pays-là, & n'arracher tout à coup quelques  
mauaises coustumes qui se pouoient tolerer: au  
contraire qu'il dissimulast & passast par dessus, ius-  
ques à ce que ceste nouuelle plâte fust plus forte,  
& qu'elle fut hors du danger d'estre arrachée par le  
premier vêt de contradiction ou nouveauté. Il luy  
enchargea aussi de ne s'attaquer aux coustumes



qu'ils auoient veuës en l'Eglise Romaine, ains  
12. MARS qu'il print de tous costez ce qu'il iugeroit luy  
 estre profitable pour la disposition & necessité  
 d'Angleterre: il en donne ceste raison: *D'autant  
 qu'il ne faut pas aymer les choses à cause du lieu:  
 mais plustost à cause que les choses sont bonnes, il faut  
 aymer les lieux.* Saint Gregoire donna plusieurs  
 autres instructions & preceptes à Augustin, & à  
 ses compagnons, par lesquels Dieu fit plusieurs  
 miracles en Angleterre, & la conuertit à sa sain-  
 te Foy. Saint Gregoire estant l'entrepreneur  
 de cét œuure si excellent, qui luy a fait meriter  
 le iuste titre d'Apostre d'Angleterre; il escriuit  
 à Augustin en ces termes: *I'ay seu que Dieu tout-  
 puissant a fait de grands miracles par vostre moyen  
 au milieu de ceste nation qu'il a esleu; c'est pourquoy  
 il est nécessaire que vous iouïssiez modestement de ce  
 don celeste, & que iouïssant vous craigniez: vous  
 vous deuez resjouyr de quoy les ames des Anglois,  
 par ces miracles extérieurs, sont attirés à la grace in-  
 terieure de nostre Seigneur Iesus-Christ. Et vous  
 auez fort à craindre que parmi ces miracles que Dieu  
 fait, vostre esprit foible ne s'esleue & enorgueillisse  
 de quelque vaine presumption, & qu'estant honoré &  
 applaudy exterieurement, il tombe interieurement en  
 vne vaine gloire.* De ceste conuersion d'Angleterre,  
 & des miracles que Dieu y fit, le mesme saint  
 Gregoire en dict cecy. *La langue des Anglois, qui  
 ne scauoient auparauant qu'un langage barbare, a com-  
 mencé à louer Dieu en langue Hebraïque: & l'Ocean  
 qui auparauant estoit enflé & furieux, est maintenant  
 subiect & obeyssant aux pieds des seruiteurs de Iesus-  
 Christ. Et les peuples fiers que les Princes de la terre ne  
 pouuoient dompter par les armes, ont esté subinguez par  
 la simple parole des Prestres. Et la nation infidelle  
 qui ne redoutoit point les escadrons armez, depuis  
 qu'elle est fidelle, tremble au moindre mot des hom-  
 mes humbles: car receuant la parole Celeste, & voyant  
 reluire tant de miracles, elle est illuminee de la clarté  
 du Ciel, & retenuë de la reuerence de la Maiesté di-  
 uine, de peur qu'elle ne se licencie au mal, & tafche  
 avec beaucoup de soin d'acquérir la grace du Seigneur  
 eternal.* Il en escrit autant en ses Epistres, tes-  
 moignant la ioye & contentement en son ame,  
 de voir ces infidelles subir le joug de nostre Sei-  
 gneur Iesus-Christ. Saint Gregoire ne fit pas seu-  
 lement cela en Angleterre, mais aussi il fit recou-  
 rir tous les ieunes Anglois de dix-sept ou dix-  
 huit ans, qui estoient espars & vagabonds, & cō-  
 mandoit qu'on les nourrist dans les Monasteres,  
 afin qu'ils y fussent conuertis, & enseignez à de-  
 uenir bons Chrestiens & seruiteurs de Dieu. Il  
 n'estoit induit à faire cela que par vn grand zele  
 qu'il auoit au salut des ames: zele qui le portoit  
 souuent à des moyens rigoureux, d'autant qu'ils  
 estoient profitables pour ceste mesme fin. Il y  
 auoit encore de son temps plusieurs laboureurs  
 Payens qui estoient vassaux de l'Eglise, lesquels il  
 surchargeoit de triburs, pour les attirer par ce  
 moyen à la verité de la Foy: & faisoit descharger  
 de tailles & d'imposts les Iuifs qui se conuertis-  
 soient. Et quoy qu'il sceust bien que la plupart  
 de ces nouueaux conuertis le faisoient plus pour  
 leur interest temporel, que pour l'inclination &

desir de la vraye Religion, neantmoins il vouloit  
 qu'on les y receust benignement, se promettant  
 qu'enore que le Baptesme des Peres ne fust pas  
 recherché sincerement, leurs enfans & petis en-  
 fans deuiendroient par succession de temps bons  
 Chrestiens, & vrayement fidelles à Dieu.

Il ordonna qu'il n'y eust que les Clercs à auoir  
 l'administration des biens de l'Eglise. Qu'vne  
 personne Ecclesiastique n'eust qu'un office, disant  
 que tout ainsi qu'il y a plusieurs membres en vn  
 corps, chacun desquels a son office particulier: de  
 mesme dans le corps Ecclesiastique (suiuant la  
 doctrine de l'Apostre) il faut donner vn office à  
 l'vn & à l'autre, afin que chacun serue à nostre  
 Seigneur en vn mesme esprit. Il commanda que  
 les Clercs ne s'entremissent point du gouverne-  
 ment des Monasteres, & ne vouloit pas qu'eux  
 ny les Religieux intercedassent enuers les Iuges  
 pour les malfauteurs, sinon avec vne grande mo-  
 destie, en sorte que leur reputation n'en perdist  
 point le lustre, & qu'on pësast que l'Eglise favori-  
 sât les scelerats, & relaschast la iustice. Il perfec-  
 cuta & chastia rigoureusement les Euesques qui  
 vendoyent les Ordres Ecclesiastiques, & les laïcs  
 qui montoient aux Eueschez, sans auoir passé par  
 les autres degrez de l'Eglise. Il estoit si ennemy  
 des dons, que luy ayant esté enuoyé vn riche pre-  
 sent, il le fit vendre, & renuoya l'argent à ceux  
 mesmes qui le luy auoient donné. Il reprint Ian-  
 uier, Euesque de Cailler, d'auoir excommunié vn  
 homme pour quelque iniure qu'il auoit receuë  
 de luy, disant que l'Euesque ne doit excommu-  
 nier personne pour son interest particulier, ny  
 employer la censure de l'Eglise pour se vanger. Il  
 admonesta sagement vn Euesque de France,  
 nommé Desire, de ne lire les Poëtes & Autheurs  
 profanes, qui ne conuenoient aucunement à son  
 aage ny à sa dignité. Il reprint aigrement Noël,  
 Euesque de Salone, de la negligence au gouverne-  
 ment de l'Eglise, & sumptuosité en banquets.  
 Et d'autant qu'il se couuroit de certains passages  
 de l'Escriture mal entendus, il luy enseigne quels  
 doiuent estre les banquets des Prelats en ces ter-  
 mes: *Les banquets qui se font pour exercer la chari-  
 té, vous auez subiect de les louer: mais il faut auis  
 que vous preniez garde, que tels festins naissent alors  
 de charité, quand on n'y dit mal de personne pour s'en  
 mocquer, qu'on ne murmure point de la vie des ab-  
 sens, qu'on n'entend point de vains discours des af-  
 faires du monde, mais seulement de la sainte Es-  
 criture: quand on ne donne point plus au corps que  
 ce dont il a besoing, & qu'on ne mange pas plus qu'il  
 faut, pour faire que nostre foiblesse se puisse exercer  
 és œuures de vertu.* Il ne permettoit pas que les  
 Euesques demeurassent hors de leurs Dioceses  
 sinon par necessité, ou pour quelque temps, ny  
 qu'ils s'embarassassent és affaires du monde qui  
 ne les concernoyent point. Que s'il y auoit quel-  
 que Euesque vagabond, lequel ne se vouloit reti-  
 rer apres en auoir esté aduerty, il luy commandoit  
 de s'enfermer en vn Monastere, & de faire d'au-  
 tres plus rudes penitences à la proportion de son  
 delict. Il estoit fort ialoux de celles qui auoient  
 pris l'habit de religio, & que les filles qui s'estoient  
 consacrees

consecrées à Dieu gardassent leur vœu en toute pureté. Il blasphéma Vitellien Evêque, d'avoir permis qu'une Religieuse quittast l'habit, & retourna au monde. Et menaça Romain Exarque d'Italie, d'avoir tenu la main au mariage de quelques Religieuses, luy annonçant que s'il n'en faisoit pénitence, l'ire de Dieu tomberoit sur luy.

Il advertit aussi Venance (qui de Moynes estoit saint Praticien) que si Ananias & Saphira estoient morts aux pieds de saint Pierre, pour avoir retenu & defraudé vne partie de l'argent qu'ils avoient receu de la vente de leur heritage dédié à Dieu, avec combien plus de raison il pouvoit apprehender son iuste iugement pour avoir desrobé à Dieu, non pas des deniers, mais soy-même, & ce qu'il luy avoit promis, lors que prenant l'habit de Religieux, il se consacra du tout à luy. Et lors que Venance estoit à l'article de la mort, il l'advertit qu'il se repentist au moins alors, & pleurast son péché, de peur d'en estre puny d'une peine éternelle. Il se rendit aussi tellement soigneux de l'honneur des Ecclesiastiques, qu'il escriivit à Victor, Evêque de Palerme, que s'il se trouvoit taché de quelque foiblesse & hantise des femmes, qu'il deposast la dignité Episcopale, & ne fust pas si teméraire que s'approcher de l'Autel pour y offrir le sacrifice de la sainte Messe. Ce saint Pontife preschoit luy-même le peuple quand il pouvoit, & lors qu'il estoit malade ou empêché, il escrivoit les Sermons & Homelies, & les faisoit prononcer en public par un autre, pour ayder un chacun en tout ce qui luy estoit possible. Bref, il estoit si soigneux & vigilant en tout ce qui concernoit la charge de vray & souverain Pasteur, qu'il sembloit que ce fust vne chose impossible, qu'un homme seul peust estre attentif à tant de grands & divers affaires de paix & de guerre, Ecclesiastiques & Seculiers, avec Dieu en l'oraison, avec les hommes en la conversation, au gouvernement spirituel & temporel de l'Eglise, à prescher, à dicter des lettres si admirables à tant de sortes de personnes de diverses conditions, & escrire les livres qu'il a composez. Aussi nostre sainte Religion florissoit de son temps, & se dilatoit merueilleusement parmy le monde. Il y eut beaucoup de saints personnages, tant Seculiers que Religieux qui faisoient des miracles, ainsi que nous pouvons apprendre, par ce qu'il en escriit luy-même es 4. livres de ses Dialogues. Davantage, plusieurs heresies furent extirpées & assoupies en d'aucunes Prouinces, par l'industrie & tres-hauts merites de ce saint Docteur, comme celles des Donatistes en Affrique, des Ariens en Espagne, & d'autres en divers lieux.

Quoy que les actions de ce grand personnage fussent si excellentes, qui reluisoit comme un soleil au monde, neantmoins il n'eut pas faute de persecutions & contradictions d'hommes malins & turbulens, qui le voulurent obscurcir durant sa vie, & effacer apres sa mort. Entr'autres un Chevalier Romain qui avoit repudié sa femme legitime, pour raison de quoy il fut excommunié par saint Gregoire, lequel pour se vanger de luy, s'accosta de certains Sorciers & Magiciens en-

tils, qui luy promirent qu'un jour que le Pape iroit par la ville à cheual, ils feroient entrer un diable dans le corps de son cheual, qui le feroient si bien sauter & ruer, qu'il le ietteroit par terre, & le mettroit en pieces. Le diable entra dans le cheual, comme ils l'avoient promis, & l'agitta tellement, que ceux qui estoient autour du Pape ne pouvoient arrester son cheual: mais le saint Pontife sceut par revelation divine d'où venoit cela: & faisant le signe de la Croix, chassa le diable hors de son cheual, & les charmeurs demurerent aveugles, & ayants veu ce miracle, ils se convertirent à la Foy, & saint Gregoire les baptisa: neantmoins il ne voulut pas leur rendre la veüe, de peur qu'ils ne retournassent à leur malefices, & à lire des livres d'enchantemens & de Magie, ayant mieux qu'ils fussent entretenus aux despens de l'Eglise.

Il eut vne autre grande prise avec l'Empereur Maurice, lequel d'intime amy qu'il luy avoit esté auparavant, devint son ennemy formel, d'autant qu'il ne luy laissoit pas gouverner les affaires Ecclesiastiques à sa fâtaie, & resistoit à vne loy pernicieuse qu'il avoit faicte, qu'aucun soldat ne se peust faire Moine, sinon lors qu'il seroit hors de la milice, ou qu'il se trouvaist inutile à la guerre. S. Gregoire luy escriivit vne lettre, en laquelle il luy manda: *Iesus-Christ vous a dit ces paroles par moy, que suis à luy, & vostre serviteur humble. Je n'ay fait de Noire Comte, de Comte Cesar, de Cesar Empereur, mais aussi pere des Empereurs. J'ay mis mes Presles en tes mains afin que tu les defendes, & tu retires tes soldats de mon service. Dites moy, que respondrez vous à Dieu au iour du Jugement quand il vous dira ce que ie dis maintenant? Cherchez & suez quel Prince a fait vne semblable loy, & apres que vous l'aurez trouvé, vous pourrez mieux iuger si vous la devez faire.* Ce qu'il dit, d'autant que Julien l'Apokat, ennemy capital de Iesus-Christ & de sa foy, fut le premier qui inventa ceste loy, comme le même saint le tesmoigne en un autre endroit. Saint Gregoire se roidit en cét affaire, & resista courageusement à l'Empereur, escriivant plusieurs lettres à luy & à ses officiers pour faire abroger ceste loy, si preiudiciable à ceux que Dieu appelloit à son service, qui abandonnoient la milice pour se convertir à luy, ce qui irrita estrangement Maurice contre le saint Pere. Il y eut encore un autre sujet qui augmenta le courroux de l'Empereur.

Lors que saint Gregoire estoit en Constantinople, un Religieux nommé Iean, grand ieuneur & penitent, fut esleu Patriarche de Constantinople, pour sa sainte vie, en apparence extérieure, & par un faux lustre dont il charmoit les yeux des hommes. Quand il fut esleu, il fit de grandes diligences bien déguisées pour s'en excuser, & donner à entendre que c'estoit un trop pesant fardeau pour ses espaulles, & qu'il estoit indigne d'une si grande charge. Ceste humilité apparante, & autres demonstrations de vertu firent que saint Gregoire luy fit cognoissance, & print familiarité avec luy. A peine fut-il assis dans le siege Patriarchal de Constantinople, qu'il eut

mença à descouvrir ce qu'il estoit prenant avec vn orgueil de Lucifer le titre de Patriarche vniuersel de l'Eglise, & assembla pour ceteffect vn Concile d'Euesques, & commanda que tous le nommassent ainsi, vsurpant la qualite d'vniuersel, qui ne luy appartenoit pas, ny à autre qu'au Pape de Rome, successeur de saint Pierre, & Vicaire vniuersel en terre de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ.

Quand le Pape Pelage sceut l'arrogance & folie du Patriarche, il la contredit, & cassa tout ce qui auoit esté determiné en ce Conciliabule, & saint Gregoire qui succeda à Pelage soustint avec plus de force & de valeur l'autorité du S. Siege Apostolique, reprenant Iean de sa temerité, & escriuit à l'Imperatrice Constance (laquelle tenoit le party de saint Gregoire) qu'elle ne se lassast pas de receuoir ceux qui estoient humbles avec orgueil, & doux avec artifice; & ne permit que l'hypocrisie eult plus de force que de verité. Car il y en a (dit-il) lesquels avec leurs douces paroles & benedictions seduisent les cœurs sinceres, qui sont modestement vestus, & ont le cœur superbement enflé: qui font mine au dehors de mepriser toutes les choses du monde, lesquels en effect ils taschent d'acquiescer toutes ensemble, & qui se publians les plus indignes de tous, cherchent des dons exquis pour sembler estre les plus dignes de tous. Il escriuit aussi à l'Empereur, & le pria qu'il ne consentist à vne si grande nouveauté, qu'un homme particulier se fust & qualifiast Patriarche vniuersel de l'Eglise. L'Empereur, soit qu'il creust à son Patriarche, ou qu'il desirast que la ville de Constantinople, en laquelle il residoit, & qui estoit le chef de son Empire, fust honorée de ce tiltre, ou parce qu'il estoit desia mal avec saint Gregoire, à cause de la résistance qu'il luy auoit faite en la loy des soldats, ou bien qu'il cherchast occasiō, quelle quelle fust, de le fascher & affliger, il fauorisa le Patriarche Iean, sans faire estat de saint Gregoire: & comme la mauuaise volonté d'un Prince est si puissante, & qu'il se trouue tant de flatteurs qui s'y laissent emporter à cause de leur interest, qui attisent le feu avec leurs belles paroles & mensonges specieux, & qui soufflent les flammes dont leur cœur est embrasé; Maurice trouua assez de seruiteurs & flatteurs qui disoient tous les maux du monde de saint Gregoire, lesquels (estant preuenu desia & auenglé de sa passion) il croyoit aisément, le publioit, & blasmoit iniustement ce luy qu'il auoit tant de fois loué avec subiet, l'appellant ingrat, parce que l'ayant esleué au Siege Pontifical, il ne luy satisfaisoit pas comme si saint Gregoire pour l'auoir receu de luy, eust esté obligé d'abuser de l'autorité Apostolique. Maurice print saint Gregoire en telle horreur & inimité, que ses Ministres l'affligeoient pour luy complaire: & saint Gregoire dit cecy de l'un d'eux qui est Romain & Viceroy: *Ce que nous souffrons de Romain en ceste terre, ne se scauroit expliquer, ie diray seulement en peu de mots, que sa malice enuers nous surpasse les armes des Lombards, d'autant plus que nous pouuons estimer les ennemis qui nous tuent plus pitoyables que les Iuges de la republique qui*

*nous consomment par leurs meschancetez, rapines & piperies. Il faut en un mesme temps auoir soin des Euesques, des Clercs, des Monasteres & de tout le peuple, & veiller contre les embusches des ennemis, & prendre garde aux desguisemens des Capitaines, qui est vne peine & ennuy tel que ie vous laisse à penser. Aigulfe Roy des Lombards, aduertuy de celle haine de l'Empereur, vint deuant Rome, & l'Allegea, & la terra de pres plus d'un entier, jugeant (cōme c'estoit la verité) que Maurice n'auroit garde de la secourir, à cause de la haine qu'il portoit à S. Gregoire. De fait, l'Empereur ne s'en remua point: mais Dieu fauorisa sō seruiteur, luy donnant de la force & perseuerance pour defendre la ville, & contraindre Aigulfe avec son armée, de leuer le siege, durant lequel temps il escriuit à Maurice plusieurs lettres pour se plaindre. Il dit en l'une: *Ne vous faschez pas, Seigneur, contre les Prestres, à cause de la puissance que vous auex en terre: au contraire, vous deuez d'une profonde consideration vous monstrer tellement Seigneur, qu'à cause du Seigneur auquel ils seruent, & lequel ils representent, vous les honoriez. Car les Prestres en l'Escripture sainte appellent quelquesfois Dieux, d'autresfois Anges. Moysē dit que celui qui doit prester le serment, se presente aux Dieux, c'est à dire, aux Prestres. Et le Prophete dit, que les leuure du Prestre sont les clefs de la science, & que sa bouche est le truchement & interprete de la loy, parce qu'elle est l'Ange du Seigneur des armées. Ce ne sera donc point de merueille si vous rendez de l'honneur à ceux que Dieu mesme appelle Anges & Dieux. Vous auex un bel exemple de cela en l'Empereur Constantin, d'heureuse memoire, duquel il est escrit en l'histoire Ecclesiastique, que luy ayans esté baillez quelques memoires contre les Euesques, il les receut, & brusta en presence des mesmes Euesques, leur disant: Vous autres estes Dieux establis en l'Eglise du vray Dieu, ordonnez & disposez les choses comme vous les iugerez plus conuenables: car ce n'est pas la raison que nous autres hommes soyons Iuges des Dieux. Par ceste sentence le pieux Empereur acquit plus d'honneur par son humilité, qu'il n'en fit aux Euesques en leur partant ce respect. Et auparauant Constantin, il y auoit plusieurs Princes Payens, lesquels ignorans le vray Dieu, adoroient des Dieux de bois & de pierre, & honoroient infiniment leurs Prestres. C'est pourquoy il ne se fait pas esbahir si un Empereur Chrestien, qui adore le vray Dieu honore les Prestres de Dieu, puis que les Princes & Gentils faisoient tant d'honneur aux Prestres des Dieux de pierre & de bois. Il luy dit en vne autre Epistre: En ceste cause que vostre pieté ne me desprise point tant, car entant que les pechez de Gregoire soient si enormes, qu'il merite d'endurer plus que cela: Saint Pierre, en la place auquel ie suis, n'a point de pechez pour lesquels on luy doine faire souffrir ce qu'il patist sous vostre Empire. C'est pourquoy ie vous prie de vous enuoyer, pour l'amour de Dieu tout puissant, que comme les autres Princes, vos predecesseurs, ont souhaité la grace de l'Apostre saint Pierre, de mesme vous taschiez de l'acquiescer & conseruer, en sorte que l'honneur de cet Apostre ne soit en rien diminué pour les pechez de vous autres qui le seruons indignement.**

il vous pourra à present fauoriser en toutes vos entre-  
prises, & apres pardonner vos pechez. Tout ce que  
MARS nous venos de rapporter de S. Gregoire ne fut pas  
suffisant pour adoucir Maurice, pour faire qu'il  
se recogneust, iusques à ce que nostre Seigneur  
y mit la main pour le chastier, d'auoir persecu-  
té sans subiect celuy qui ne le meritoit pas. En  
la mesme année il apparut en la place de Con-  
stantinople vn homme habillé en Religieux, avec  
vne espée nuë en la main, qui dit d'vne voix son-  
nante & espouuantable, Maurice mourra de ce-  
ste espée: on entendit soudain ce dont il estoit  
menacé du Ciel, & le chastiment qui deuoit  
tomber sur luy. L'Empereur commença lors à se  
reconnoistre, & enuoya luy-mesme de grandes  
aumosnes à tous les Monasteres de Constantino-  
ple, & à plusieurs autres de dehors priant les Re-  
ligieux d'interceder enuers nostre Seigneur qu'il  
le chastiait en ceste vie plustost qu'en l'autre, cõ-  
me il l'en supplioit à chaudes larmes, en quoy il  
me sembla auoir esté exaucé. Car bien tost apres  
Phocas se reuolta contre Maurice, lequel il fit  
tuer, luy, sa femme, & tous ses enfans, & Mau-  
rice loüa Dieu dequoy il le chastioit en ceste vie,  
comme il l'auoit requis, recognoissant & con-  
fessant que ceste sentence estoit iuste, à cause de  
ce qu'il auoit fait contre saint Gregoire, & Iean  
Patriarche mourut aussi subitement par vn iuste  
iugement.

Il ne se faut pas estonner dequoy nostre Sei-  
gneur prenoit tellement à cœur les iniures qu'on  
faisoit à saint Gregoire pour le chastier si rude-  
ment, parce qu'elles procedoient du grand ze-  
le qu'il auoit de la gloire de Dieu, & du soin de s'ac-  
quitter des obligations de sa gloire avec vne inte-  
grité & magnanimité si rare; d'vn costé (parce  
qu'il estoit le superieur de tous) & d'autre-part  
avec vne si profonde humilité, & patience &  
douceur sublime, que c'est vn miracle de voir si  
bien fraterniser & se ioindre deux choses tant  
differentes, comme la seuerité & constance, à de-  
fendre & conseruer la dignité Papale, & l'humili-  
té avec laquelle se considerant comme vne per-  
sonne particuliere, il se prosternoit aux pieds d'vn  
chacon. Vous le verrez tantost donner des priui-  
leges, & commander à tous les Prestres, Iuges,  
& aux Roys mesmes de les garder, & ce avec vne  
telle autorité, qui les priue de leurs charges, s'ils  
n'y obeissent, tantost s'humilier & abaisser com-  
me s'il estoit le moindre de tous, & rien qu'vn  
peu de poussiere de la terre. Car comme il dict  
luy mesme, les superieurs ne doiuent pas regar-  
der à la puissance de leur dignité: ains à l'esgalité  
de la condition humaine qu'ils ont enuers leurs  
sujets. Ils ne se doiuent point resioüy de se voir  
superieurs des hommes, trop bien de leur estre  
profitables. Mais il aduient souuent que celuy qui  
gouuerne s'oublie en son cœur, à cause de sa pre-  
eminence, & voyant que tout passe par son com-  
mandement, & qu'il est promptement obey, &  
que tous les sujets louent le bien qu'il fait, & ne  
cõtredisent point le mal, (tant s'en faut, ils louent  
souuent ce qu'ils deuroient blasmer) seduir par  
les choses qui luy sont inferieures, le cœur s'enfle

par dessus soy, & se voyant appuyé par dehors de  
la faueur & applaudissement populaire, il demeu-  
re vuide de verité, & s'oublie soy-mesme, prestât  
l'oreille aux flatteries, & croit que cela est ainsi  
comme il l'entend par dehors, & nõ comme il est  
au dedans, reellement & veritablement: c'est la  
cause pourquoy il mesprise ses inferieurs, & ne se  
souuient pas qu'ils luy sont esgaux en la nature. &  
iuge que sa vie vaut mieux que la leur, d'autant  
qu'il les surpasse en puissance, & parce qu'il peut  
le plus, il presume de scauoir plus qu'eux tous.  
L'humilité de saint Gregoire fut si extreme,  
qu'il appelloit tous les Prestres ses freres, & les au-  
tres Clercs inferieurs, ses tres-chers enfans; les  
hommes laïcs, Seigneurs; les femmes, Dames;  
& estant le souverain Pontife, Pasteur & Patriar-  
che vniuersel de toute l'Eglise, il ne vouloit pas  
qu'on l'y appellast: au contraire, il print la qua-  
lité de Seruiteur des Seruiteurs de Dieu, de la-  
quelle il vsoit es lettres Apostoliques, & depuis  
tous les autres Papes l'ont retenuë à son imita-  
tion. Il reprint Rusticienne qui se souseriuoit  
es lettres qu'elle luy rescriuoit, seruante, & la  
pria de changer le style, attendu qu'il n'estoit  
pas Seigneur, mais seruiteur de tous. Et en  
vne autre lettre, qu'il escriuit à la Dame d'hon-  
neur de l'Imperatrice, nommée Gregoria, il luy  
manda entr'autres choses: *Quant à ce dont vous  
me menacez de m'estre tousiours isoportune iusques à  
ce que ie vous escriue, que Dieu m'ait reuelé qu'il  
vous a pardonné vos pechez, vous demandez vne  
chose difficile & inutile, difficile, parce que ie ne suis  
pas digne d'auoir des reuelations: inutile, parce que  
vous ne deuez point estre assuree de vos pechez, inf-  
ques au dernier soupir de vostre vie, lors que vous  
ne les pourrez plus pleurer: tant que ceste heure tar-  
dera à venir, soyez tousiours en crainte & soupçon de  
vos fautes, lavez les tous les iours de vos larmes.*  
Et en vne autre Epistre qu'il escriit à Estienne  
Euesque, il dict: *Vous me tesmoignez beaucoup de  
faueur par les vostres, & plus que ie ne merite. Puis  
qu'il est escrit; ne louez point l'homme pendant qu'il  
est en vie, & encore que ie ne sois pas digne d'oüy les  
choses que vous dites de moy, ie vous prie m'en rendre  
digne par vos prieres, afin qu'ayant dict du bien de moy  
qui n'est point, il y soit doresnauant, parce que vous l'a-  
uez dit.* Vn Abbé de Perse nommé Iean, homme  
saint, & de grand merite, vint à Rome pour vi-  
siter les corps des glorieux Apostres saint Pierre  
& saint Paul, & voyant vn iour passer par la rue  
le saint Pape Gregoire, il s'alla ietter à ses pieds:  
mais saint Gregoire le preuint, & se prosterna le  
premier aux pieds de l'Abbé, & ne s'en voulut le-  
uer iusqu'à ce qu'il se fust leué luy-mesme, & de-  
puis tout le temps qu'il sejourna dās Rome, il luy  
fit administrer tout ce dont il eut besoin. De ce-  
ste source d'humilité deriuoit la cognoissance &  
le sentiment qu'il auoit de soy-mesme, & ce qu'il  
escriuit à l'Empereur Maurice, au fort de sa plus  
grande persecution, en ces termes: *Ie suis vn  
grand pecheur, & parce que s'offence continuellement  
Dieu, ie pense qu'au iour de son redoutable iugement,  
i'auray quelque soulagement de mes fautes, & auoir  
esté incessamment affligé pour elles: & croy que vous*  
Ec ij

12. *Seigneur, appeidez d'autant plus Dieu & meritez sa grace, que vous me persecutez vivement comme son seruiteur paresseux & lasche.* Car les Saints tant plus ils sont proches du ray de la diuine lumiere, ils voyent plus clairement les atomes de leurs fautes, & ce que doit la creature à la souveraine Maieité du Createur. De ceste mesme humilité procedoit aussi le mépris de toutes les choses terrestres, & quoy que ce saint possedast beaucoup, son cœur n'y estoit aucunement attaché. A ce propos il aduint qu'un saint Hermite, qui auoit long temps demeuré es deserts, en perpetuelle oraison & penitence, supplia nostre Seigneur de luy manifester la recompense qu'il luy deuoit donner pour auoir abandonné toutes les commoditez de ceste vie, afin de le seruir en vne si estroite pauureté: il luy fut respondu vne nuit en dormant, qu'il pouuoit esperer le loyer qui estoit deu à la pauureté de Gregoire. L'Hermite s'affligea merueilleusement de ceste response, estimant que sa pauureté ne fust pas agreable à Dieu, puis qu'il ne luy promettoit point d'autre recompense que celle qu'il donneroit à vn Prince riche & opulent comme estoit saint Gregoire. Il gemissoit & pleuroit iour & nuit son malheur, iusques à ce qu'il ouyt nostre Seigneur en dormant, qui luy disoit: *Si la possession des biens ne fait pas le riche, ains la seule conuoitise, comment oses-tu comparer ta pauureté aux richesses de saint Gregoire? car tu aymes mieux ton chat, que saint Gregoire ne fait tous les biens & thresors qu'il possède, au lieu de les aymer il les mesprise, & les depart liberalement aux pauvres, de sorte qu'il est en son cœur plus pauvre que toy.* C'est vne chose espouuanteable de le veoir souffrir les calamitez publiques de son temps, la guerre à feu & à sang, que les Lombards luy faisoient, les persecutions & mauuais tours de ses ennemis, les maladies douloureuses desquelles nostre Seigneur Iesus-Christ l'exerçoit, & le purifioit comme l'or dans le creuset pour le rendre plus digne de luy. Il dict ces paroles de Ioy: *Il y a quasi deux ans que ie suis en vn liét, avec de si grandes douleurs de gouttes, qu'à peine me peux-ie leuer les iours de Festes pour celebrer la Messé, & tout incontinent la violence de la douleur me fait recoucher, car elle me presse tellement qu'elle me fait gemir & soupirer. Ceste douleur est tantost plus supportable, tantost rigoureuse, mais elle n'est iamais si petite qu'elle me laisse, ny si aspre qu'elle me tuë, ainsi mourans tous les iours, ie ne peux acheuer de mourir. Ie ne m'estonne pas de quoy estant si grand pecheur Dieu me tient si long-temps en prison.* Il dict en vne autre Epistre: *Ie vous prie de faire oraison instamment pour moy, pecheur, parce que la douleur du corps & l'amertume du cœur, & la desolation & rauage que ie voy parmi ces ames barbares m'affligent extremement. Encore qu'au milieu de tant de maux ie ne recherche point ma consolation temporelle, mais seulement l'eternelle, laquelle ie ne scaurois impetrer pour moy-mesme de nostre Seigneur Iesus-Christ, neantmoins ie l'attends par le moyen de vos oraisons.* Et nous apprenons de ses autres Epistres, que nostre Seigneur le minoit de maladies, & consommoit en forte, qu'estant auparauant gros & puissant, il dict qu'il auoit le corps aussi sec & aride, comme

si l'eust desia esté dans le tombeau, & qu'il n'auoit autre consolation que le desir & l'esperance de mourir bien tost. Et il requeroit tous ses amis de prier pour luy nostre Seigneur Iesus Christ qu'il luy donnast de la confiance & patience: *De peur que mes fautes (dit-il) qui se pouuoient guerir par les douleurs, ne redoublent point par mon impatience.* Nostre Seigneur apres auoir purifié & afiné le saint Pontife avec tant d'angoisses & afflictions, il accomplit ses desirs, & le deliura de la prison de ce corps, pour luy donner la couronne de gloire qu'il auoit si bien meritée par ses grands merites & celeste doctrine, d'or il auoit illustré & gouverné son Eglise treize ans, six mois & neuf iours. Il mourut le iour que l'Eglise celebre sa Feste, la douziesme iour de Mars, l'an 607. le troiiesme de l'Empire de Phocas. Ie laisse à part plusieurs louanges singulieres que les Saints Docteurs luy donnent, l'appellant homme de tres-grande erudition. Prince des Theologiens, lumiere des Philosophes, splendeur des Orateurs, miroir de sainteté, organe du saint Esprit. Ie veux seulement reciter quelques paroles qu'en dit saint Ildefonse, Archeuesque de Toledé, encore qu'elles soient dites avec exaggeration: *Il fut tellement doué des merites de tous les anciens, que laissant la comparaison de tous les hommes illustres, nous ne trouuons rien de semblable en l'antiquité: car il a vaincu Anthoine en sainteté, Cyrian en eloquence, & Augustin en science.* C'est ce qu'en dit Ildefonse, & S. Isidore escrit que pas vn des Docteurs de son temps, ny des anciens ne se pouoit parangonner à luy. Et comme il est dit au 8. Concile de Toledé, S. Gregoire es choses morales doit estre preferé quasi à tous les Docteurs de l'Eglise.

Les persecutions de saint Gregoire ne finirent pas avec sa mort, ains elles augmentoient pour rendre sa sainteté mieux auerée & esclairee par les miracles du Ciel. En la place de souverain Pontife, fut esleu Sabinien, homme qui n'estoit pas si pieux & amy des pauvres que saint Gregoire. L'année d'apres son deces il y eut vne grande famine à Rome, de laquelle plusieurs perissoient de faim: ils s'adressoient au Pape, & luy demandoient secours & remede en leur necessité, alleguans le soing & la charité dont saint Gregoire, son predecesseur, fouloit pouruoir. Sabinien se sentit picqué de cela, & ceux qui le flattoient commencerent à publier que saint Gregoire auoit esté vn homme vain & prodigue, & que par son mauuais mesnage, l'Eglise estoit tellement espuisée de moyens, qu'elle ne pouuoit suffire à ceste extreme necessité. Ce ressentiment inutile passa si auant, qu'on commanda d'amasser & brusler tous les liures que saint Gregoire auoit escrits avec vn style diuin, & vne lumiere celeste, au grand profit de toute l'Eglise Catholique; en effect il en fut bruslé quelques-vns (selon Iean Diacre, ou bien on les voulut brusler, selon le Cardinal Baronius) & ceux que nous auons furent conseruez par l'industrie de Pierre Diacre, qui estoit fort familier de saint Gregoire, & celui qu'il introduit en ses Dialogues pour discourir avec luy. Lequel voyant la defaision

nable indignation de Sabinien, (& que plusieurs pour le flatter, luy mettoient le feu aux oreilles, & iettoient de l'huyle sur les charbons; voire le peuple mesme, qui auoit receu tant de biensfaits de saint Gregoire, estoit change, & se laissoit aller au bruit qui couroit) dit qu'il auoit veu souvent le saint Esprit en forme de pigeon sur la teste de saint Gregoire, lors qu'il escriuoit; & que c'estoit faire vne tres-grande iniure au saint Esprit, mesme de uoloit brusler les liures qui auoient este composez par son instinct & inspiration: & pour les asseurer qu'il disoit verité, qu'il estoit prest de le iurer & affermer par vn serment solemnel, deuant tout le monde, & que s'il mourroit apres auoir iuré qu'ils creussent qu'il leur auoit rapporté la verité, & conseruassent avec reuerence les liures de saint Gregoire; & s'il ne mourroit soudain qu'ils le tinsent pour vn menteur, & que luy mesme brusleroit les liures. Son offre fut accepté: Pierre afferma par serment ce qu'il auoit dit, & mourut en acheuant de iurer. Chacun demeura espouuanté, & esmeu, de ce qu'ils auoient veu, & de là en auant ils porterent plus de respect à celuy que Dieu auoit exalté par vn miracle si euident. Dés lors les peintres commencerent à peindre vn pigeon blanc à l'oreille de saint Gregoire, pour nous signifier que le S. Esprit estoit l'auteur & l'inspirateur de ce qu'il auoit escrit. Mais Sabinien se rendant tousiours eschie & rude aux pauures, mourut en peu de iours d'vne grande douleur de teste. Il y a des Auteurs graues qui escriuent que saint Gregoire luy apparut trois fois en dormant, pour le reprimander d'auoir si peu de charité, & l'admonester de s'en corriger: de quoy n'ayant tenu conte, il luy apparut derechef, & luy bailla vn coup sur la teste, duquel il tomba malade, & mourut. Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles par l'intercession de saint Gregoire, voire apres sa mort, & particulierement contre les personnes, qui par leur mauuaise vie prophanent son Monastere, despendant inutilement, ou mesnageant mal son reuenu, ou bien qui estoient aux pauures ce que le saint leur auoit laissé, ou faisoient d'autres choses indignes du lieu, du respect & deuotion que l'on deuoit porter à la memoire d'un si saint personnage, lesquels miracles on peut voir en l'ca Diacre: Nous les obmettons de peur d'estre prolixes, & supplions nostre Seigneur, par les merites & oraisons de ce tres-saint Pontife & tres-glorieux Docteur de son Eglise (qu'il a tant exalté au Ciel & en la terre) qu'il nous fasse la grace de l'imiter autant que nostre foiblesse le pourra porter, & nous rendre participans de la gloire qu'il possede. Amen.

*A Rome deceda Saint Gregoire Pape, & Docteur de l'Eglise, lequel succeda à Pelage II. du nom, & pour les belles & rares choses qu'il auoit faites pour la conversion des Anglois, qui aduint durant son temps, & par son moyen, fut surnommé le Grand, & Apôstre d'Angleterre. A Rome mesme Saint Mamilian Martyr, apres auoir beaucoup souffert obtint la Couronne du Martyre. A Comidia saint Pierre Martyr Chambellan de l'Empereur Diocletian, se plaignant des tourmens que l'on faisoit endurer aux Martyrs, fut pendu en l'air, & cruellement battu à coups d'estrimeres, & puis on luy sanpandra tout*

*le corps ainsi desché, lequel ils fratterent avec du vinaigre, & puis l'ayant couché sur un gril de fer, le firent rostir à petit feu. 12. MARS & en ceste façon il merita la Couronne du Martyre, vray heritier de Saint Pierre, & de nom, & de Foy. Au mesme lieu moururent saint Egdin Prestre, & autres sept, lesquels furent per sept diuers iours l'un apres l'autre suffoquez, pour intimider les autres. A Constantinople mourut Saint Theophanes, lequel d'homme tres-riche, s'estant fait pauvre Religieux, fut pour l'honneur des saintes Images detenu deux ans en prison par l'Empereur Leon surnommé l'Armenien, puis enuoyé en exil en Samothrace, où il mourut accablé de pauuretez & miseres, & fit plusieurs miracles. A Leon en la basse Bretagne Saint Paul Euesque dudit lieu. A Capoue saint Bernard Euesque & Confesseur.*

LA VIE DE SAINTE EVFRASIE,  
ou Eufrosine, Vierge.

Par M. A. du Val.



13. MARS  
L y auoit à Constantinople vn Sénateur des plus signalez, & occupez es charges de la Republique, nommé Antigone, qui fut marié avec vne Dame de qualité, & non moins illustre que luy. Ils eurent vne fille qui retint le nom de sa mere Eufrasie. Antigone estoit vn homme vertueux, bon Chrestien, & d'un bel esprit, qui sortoit à son honneur de toutes les affaires publiques qu'il manioit; ce qui le rendoit fort recommandable à l'Empereur Theodose le Jeune, duquel il estoit parent, & estoit bien voulu de tout le peuple. Antigone recognoissant l'instabilité des choses humaines, & la vanité du monde, parla à sa femme, & la pria, que puis qu'il auoit pleu à Dieu de leur donner vne seule fille heritiere de leur maison, qu'ils s'en contentassent, & vescussent à l'aduenir en chasteté, taschant de seruir à Dieu seul, & d'aspirer aux biens celestes en la beatitude eternelle. Eufrasie remercia nostre Seigneur, de ce qu'il auoit fait naistre ce bon desir au cœur de son mary, & luy respondit qu'elle ne demandoit pas mieux, se souuenant du dire de S. Paul, que le temps est bref, & que ceux qui sont mariez viuēt comme ne l'estans point, d'autant que l'ombre & la figure du monde passe viftement: elle pria Antigone de distribuer vne partie de son bien aux pauures, qui le luy porteroient dans le Ciel, & luy rendroient au centuple. Il s'y accorda volontiers & vescurent de là en auant comme frere & seur, n'ayans plus d'autre soin, sinon de bien seruir & prier Dieu. Au bout d'un an Antigone deceda saintement, laissant vn regret & vne bonne odeur de foy en toute la ville de Constantinople. L'Empereur consola Eufrasie de la mort de son mary, avec plusieurs offres & belles paroles: elle le supplia de fauoriser sa fille, & de luy seruir de pere, puis qu'elle luy appartenoit: ce que Theodose luy promit volontiers, & pour preuue de sa bonne volonte il la fit fiancer à l'un des principaux Sénateurs, encore qu'elle n'eust attraint l'age de cinq ans. Le contract fut passé & les bagues données, mais les nopces furent différées iusques à ce qu'elle fust paruenue en aage.

Ec iij